

TRIGER

Revue Historique et  
Archéologique du Maine

vol. 75 1914

R. H. A. M. t. 75, 1914, p. 29

---

## UN RHINOCÉROS GALLO-ROMAIN

AU MANS

---

Lors de son récent passage au Mans où il venait donner l'importante conférence que cette revue publiera prochainement, M. Camille Jullian, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, a bien voulu appeler notre attention sur un petit bronze du Musée archéologique, non remarqué jusqu'ici et qui lui a paru d'un intérêt tout particulier.

Classé dans la collection de bronzes gallo-romains sous le n° 734, ce bronze, de quatre centimètres seulement de hauteur, était inscrit au catalogue de 1895 sous la simple et banale mention : « Sanglier en bronze ». Or, à peine M. Camille Jullian l'avait-il examiné, qu'il constatait l'existence, sur le nez de l'animal, d'une corne très apparente, transformant sans doute possible le prétendu sanglier en rhinocéros.

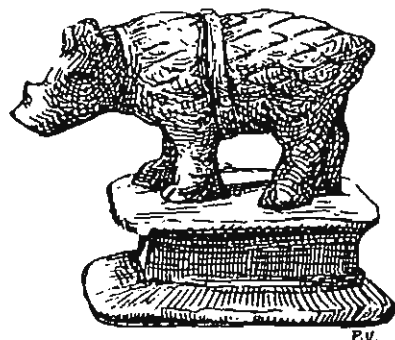
La transformation était flatteuse pour le Musée archéologique du Mans. Si les sangliers, en effet, sont nombreux dans les collections de bronzes gallo-romains, les rhinocéros, paraît-il, y sont de toute rareté. Le Musée de Saint-Germain, lui-même, n'en possède qu'un exemplaire qui provient, croit-on, du département de l'Yonne (n° 50807).

Du coup, le rhinocéros du Mans devenait une notabilité archéologique et méritait d'être signalé.

Le dessin, scrupuleusement exact, que nous devons au

talent de notre confrère et ami, M. Paul Verdier, et que nous publions aujourd'hui sur les bienveillants encouragements de M. Camille Jullian, fera connaître l'original mieux qu'une longue description.

Comme on peut s'en convaincre à première vue, la corne,



RHINOCÉROS EN BRONZE  
Musée archéologique du Mans, 734  
(Dessin de M. Paul Verdier.)

les oreilles droites, les jambes courtes et massives, les larges pieds sont si nettement caractéristiques que Buffon n'eut pas désavoué l'auteur de ce rhinocéros (1). Par contre, l'espèce de ceinture ou de *sous-ventrière* que porte l'animal et les losanges dessinés sur sa carapace ne ren-

(1) Buffon, *Histoire naturelle*. Paris, Imp. Royale, édit. in-4°, 1749-1788, t. XI, 1754, pages 174 à 210, *Le Rhinocéros*.

trent pas dans les données de l'histoire naturelle : l'archéologie, peut-être, les expliquera.

De la pointe du museau à la naissance de la queue, qui paraît supprimée, le bronze a environ quatre centimètres et demi de longueur, la hauteur du socle est d'un centimètre et demi, celle de l'animal de trois centimètres à peine.

Malheureusement, la provenance est inconnue. Le registre des entrées au Musée se borne à nous apprendre que l'objet a été acheté en 1889, par M. E. Hucher, pour la modique somme de 25 francs, en même temps — coïncidence curieuse — que la douille en bronze (*timon de char* ou *porte-guides*) étudiée par M. Héron de Villefosse et considérée elle aussi comme une pièce très rare, qui fut payée 200 francs (1).

Si la coïncidence des deux acquisitions autorise à penser qu'au dernier jour de sa fructueuse carrière, M. E. Hucher eut la main singulièrement heureuse (2), elle n'autorise aucune conjecture sur la provenance du rhinocéros. A-t-il été trouvé dans la région, ainsi qu'on l'a présumé pour la douille ? Est-il venu d'une collection étrangère au pays ? M. Hucher a emporté le secret dans sa tombe.

Quelques hypothèses, au moins, sont permises quant aux faits et aux usages qui ont donné naissance à notre rhinocéros.

(1) Héron de Villefosse, *Douille en bronze, gallo-romaine, du Musée archéologique du Mans*, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1909, et la *Revue arch. du Maine*, t. LXVI, 1909, p. 97.

(2) M. Eugène Hucher, justement renommé dans le monde savant pour ses belles études d'archéologie et de numismatique, avait été l'un des créateurs du Musée archéologique du Mans et en avait beaucoup augmenté l'importance. Il est mort au Mans, à l'âge de 75 ans, le 22 mars 1889, quelques semaines sans doute après l'acquisition du rhinocéros dont la mention sur le registre du Musée nous semble encore de son écriture. Son fils et successeur comme conservateur du Musée, M. Fernand Hucher, est mort lui-même au Mans en 1903.

C'est à Pompée, de célèbre mémoire, que revient l'honneur d'avoir exhibé à Rome le premier rhinocéros, l'an 55 avant J.-C., à l'occasion des grandes fêtes d'inauguration de son théâtre. Jusqu'alors, les Romains ne connaissaient cet animal que par le poète Lucilius qui écrivait au deuxième siècle avant l'ère chrétienne (1). Dans la suite, ils le revirent à plusieurs reprises : en l'an 29 avant J.-C., au clos des *Septa*, sous le règne d'Auguste ; en l'an 5 après J.-C., date d'un mémorable combat entre un éléphant et un rhinocéros ; sous le règne de Caligula ; en l'an 80, lors des jeux célèbres de Titus qui furent marqués par un autre combat d'un rhinocéros et d'un taureau, que nous a décrit Martial (2). Ces premiers rhinocéros, au dire de Pline le naturaliste, n'avaient qu'une corne, et le combat fameux de l'an 5 les avait fait prendre — contrairement à l'opinion moderne de Buffon, — pour des ennemis-nés des éléphants (3).

Du temps de Domitien parut le premier rhinocéros à deux cornes. Plus tard, Commode abattit de sa propre main plusieurs rhinocéros ; Héliogabale et Gordien III en possédèrent au moins chacun un (4).

Toutefois, les rhinocéros ne furent jamais nombreux à Rome ; ils y restèrent, par comparaison avec les autres animaux, des spécimens rares, alors que dans l'Inde ils

(1) *Sat.* 3, 21. — Le rhinocéros a certainement existé dès les temps préhistoriques. On en a trouvé des restes avec ceux de mammouths, de rennes, d'ours des cavernes, et même dans les glaciers sibériens ; mais il ne fut connu, en Grèce, qu'à l'époque de Ptolémée Philadelphe qui y exhiba le premier rhinocéros éthyopien. Otto Keller, *Die Antike Tierwelt*, I. *Säugetiere*, Leipzig, 1909.

(2) Pline, *Hist. nat.*, VIII, 20 ; Dion Cassius, LX, 27, ll. 21 ; Suetone, *Auguste*, ch. XLIII ; Dion Cassius, LXXVII, 6. Martial, *De Spect.* — Dans son excellent ouvrage qui ne vieillit pas, *Rome au siècle d'Auguste*, Dezobry a reconstitué, avec de curieux détails, le combat du rhinocéros et du taureau, tome III, 300, *Les Glasses*.

(3) Pline, *Hist. nat.*, VIII, 20 ; Buffon, *Hist. nat.*, tome XI (1753).

(4) Friedländer, *Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins*, trad. Ch. Vogel, Paris, 1867, tome II.

étaient considérés comme les emblèmes de la vertu.

A ce double titre, sans doute, l'exhibition d'un rhinocéros était pour les Romains un spectacle quelque peu sensationnel. En tout cas, à l'exemple des Assyriens qui avaient représenté un rhinocéros indien sur l'obélisque de Salmanassar II, les artistes romains ne manquèrent pas de reproduire, sous maintes formes, l'image du rhinocéros. On la trouve notamment dans des mosaïques, des bas-reliefs, sur des lampes en terre, des monnaies, des gemmes. Une tête de rhinocéros, remarquablement sculptée, formait l'un des jets d'eau du forum de Trajan ; un rhinocéros indien se voit sur un bas-relief en marbre blanc de Pompéï ; des rhinocéros à deux cornes sur les monnaies de Domitien et les fresques du palais de Marissa (1). Dès lors, les modèles ne firent pas défaut et il est fort possible que l'art industriel, à son tour, se soit emparé du rhinocéros.

D'autre part, pendant l'époque impériale, beaucoup des animaux exhibés dans les amphithéâtres, spécialement les animaux rares, furent parés, ou pour mieux dire harnachés, à la mode du jour. On les orna de plaques en métal, de feuilles d'or, d'écharpes et de housses aux dessins variés, appelées *dorsalia* ; parfois même on les peignit en couleurs (2).

Si les losanges figurés sur la carapace de notre rhinocéros ne prétendent pas représenter — sous une forme assurément trop régulière et trop conventionnelle — les tubérosités naturelles, ils peuvent plus exactement représenter les dessins d'une écharpe ou d'une housse, du genre des

(1) Otto Keller, *Die Antike Tierwelt*, I. *Säugetiere*, Leipzig, 1909. — Nos confrères, M. le commandant Debains et M. R. de Linière ont bien voulu nous traduire le chapitre du rhinocéros dans cet important ouvrage qui n'existe pas au Mans et que M. Camille Julian a eu l'extrême obligeance de nous communiquer. Nous leur adressons nos meilleurs remerciements.

(2) Friedländer, *Mœurs romaines*, etc., tome II.

*dorsualia*. Mieux encore, la sous-ventrière ou plutôt la *fascia* qui entoure le corps semble bien une *pièce de harnais d'amphithéâtre*.

Toutes réserves faites, nous serions porté à penser que le petit rhinocéros en bronze du Musée du Mans a été édité, par quelque industriel ingénieux, en souvenir de l'exhibition mémorable de l'un de ces animaux et adroitement vendu, par les camelots du temps, aux amateurs d'actualités. A toutes les époques, les instincts de la nature humaine sont les mêmes: A Rome, il y a deux mille ans, de même qu'aujourd'hui à Paris et au Mans, les collectionneurs romains devaient aimer à garder un souvenir des actualités « originales ».

Nous disons les collectionneurs romains, car si l'on accepte l'attribution à l'époque romaine du bronze du Musée du Mans, il est bien difficile d'admettre qu'il provienne de notre région. Aucune des villes de la Gaule ne semble avoir pu se donner le luxe d'un rhinocéros vivant, et il est plus plausible de présumer que l'exhibition — par suite la mise en vente de notre rhinocéros — aura eu lieu en Italie ou dans une contrée plus riche que la nôtre, d'où le bronze aura été rapporté par quelque fonctionnaire ou quelque voyageur.

Qu'il nous soit permis, pour terminer, de bien spécifier qu'en rédigeant cette note, nous n'avons eu en vue que de témoigner notre respectueuse gratitude à M. Camille Jullian et de mettre une fois de plus en relief l'intérêt du Musée archéologique du Mans, sans prétendre nullement donner à nos hypothèses le caractère affirmatif que pourraient seuls autoriser une compétence très spéciale et des renseignements plus complets sur l'origine de l'objet.

ROBERT THIGER.

---